

Le ralenti des choses (extrait)

J. Barral

Mais qu'est-ce donc que le dessin ?

Sans doute une expérience première, celle qui permet de faire un lien jubilatoire entre une trace sur un support et une forme reconnaissable que l'on a pu observer. Une découverte, un renvoi de signe à signe, un moyen de représenter, de rendre à nouveau présents êtres et choses.

La découverte est toujours fortuite. On l'imagine semblable à celles des lointains humains qui en firent un beau jour l'expérience. Tel l'émerveillement enfantin, reconnaissant dans un croisement de courbes la forme d'un dauphin, vu d'un bateau ou en image dans un livre, peu importe, le fait de l'avoir saisi comme tel, correspond bien à cette expérience magique fondamentale, à cette première prise sur le réel jusqu'alors insaisissable voire effrayant et chaotique.

La maîtrise soudaine d'une partie du monde par une représentation de celle-ci, même la plus sommaire, nous ouvre au monde et ouvre celui-ci à notre propre culture à venir. S'agit-il de nous apprivoiser ainsi à tout ce qui l'habite comme nous ? Sans aucun doute. Il y a là un rapprochement de conclu enfin entre le monde et nous, un lien exploratoire tissé, immense. Et chaque enfant au monde ré-initie cette opération fabuleuse.

Éternelle expérience chamanique et dangereuse représentation que certaines cultures refusent comme un tabou.

« Tu ne te feras point d'image de ton Dieu ni ressemblance aucune » (Deutéronome). Les religions monothéistes auront bien tenté de nous brider dans ce pouvoir réservé à Dieu seul. Le dessin fait de nous de petits dieux en somme. Et toute faille représentative dans les instances théologiques nous ouvre un pouvoir infini. La religion chrétienne dans ses archaïsmes, reprenant un polythéisme camouflé, avec la parade des Saints et des anges, en chœur glorieux...et un Dieu le Père, un Fils et un Saint Esprit, sous forme d'oiseau, aura fort heureusement comblé bon nombre de dessinateurs.

Tout est donc représentable pour la petite main qui trace et retrace son alphabet de formes avec outil et support à sa portée. Et quelques dérogations aux préceptes parfois draconiens de certaines constructions théologiques, permettront toujours de sauver les dessinateurs que nous aurons tous été dans le fond.

Tout est dessin et, comble de la liberté, nous pouvons même dessiner ce qui n'existe pas, ne ressemble à rien ou se situe dans un entre-deux reconnaissable. Nous pouvons nous libérer de la contrainte représentative. Ce qui nous passionne est de l'ordre d'une émergence de

formes comme celles qui paraissent au hasard des nuages. Nous pouvons même projeter sur le monde et ses formes, nos propres signes, ou d'autres signes, voir dans une montagne un gros chat replié sur lui-même, un dragon, ou le chapeau de Napoléon...